

# L'ÉMERGENCE DU QUÉBEC MODERNE

## Une littérature rebelle et identitaire

### Le monde : des années de turbulence

Alors que le Québec s'éveille brusquement au début des années 1960, le reste du monde poursuit sa marche et mène plus loin les mouvements qui existaient déjà dans la décennie précédente. La guerre froide entre les États-Unis et l'URSS demeure une menace et atteint son paroxysme en 1962 lorsque les Soviétiques annoncent leur intention d'implanter des missiles nucléaires à Cuba. Jamais le monde n'a été si près de subir une guerre nucléaire. Peu à peu, cependant, les relations entre les deux puissances se détendent.

L'URSS, gouvernée par Leonid Brejnev de 1964 à 1982, connaît une grande stabilité, au point de stagner. Pendant ce temps, l'Occident vit de grandes turbulences. Aux États-Unis principalement, l'agitation est constante. La tension sociale et les difficultés intérieures se font sentir par une série d'assassinats, perpétrés en quelques années, de personnalités politiques dominantes : le président John F. Kennedy, son frère Robert Kennedy, ainsi que les leaders noirs Martin Luther King et Malcom X.

De grands mouvements sociaux viennent bousculer ces années tourmentées et influencer, parfois indirectement, les mentalités au Québec :

- Des courants influents naissent en faveur des droits civils, des droits des femmes et contre la ségrégation raciale. **L'émancipation des femmes**, qui s'accroît surtout dans les années 1970, produit sans doute les plus importants effets à long terme. Le mouvement féministe aura d'importantes répercussions au Québec.
- Un vaste mouvement s'organise contre la **guerre au Viêtnam**, qui bat son plein de 1965 à 1975. Les États-Unis, afin de soutenir le Viêtnam du Sud contre les communistes du Viêtnam du Nord, s'engagent dans une guerre interminable qui fait un nombre élevé de victimes. Très rapidement, les jeunes dans les campus américains s'opposent à cette guerre et organisent de nombreuses manifestations.
- La nouvelle génération, nombreuse, active et instruite, qu'on appelle les **baby-boomers**, remet en question la société de consommation et le mode de vie de la génération précédente. Plusieurs adhèrent au **mouvement hippie**, qui prône une vie pacifique en communauté et la rupture avec les valeurs bourgeoises traditionnelles.
- La France est, elle aussi, bouleversée par des mouvements qui remettent en cause ses choix politiques et son organisation sociale. À Paris, les émeutes de mai 1968 sont l'évènement catalyseur qui permet à la génération montante d'exprimer à la fois ses rêves et ses mécontentements. **Mai 68** devient l'expression de tous les espoirs et de tous les combats : les manifestants s'engagent dans des luttes ouvrières inspirées par le marxisme et défendent des systèmes utopiques qui proposent l'émancipation totale de l'individu.
- Cette agitation se produit ailleurs dans le monde : dans certains pays sous domination soviétique, comme la Tchécoslovaquie et la Pologne ; dans des pays de l'Europe de l'Ouest, comme l'Allemagne et l'Italie ; dans des pays d'Amérique latine, comme le Mexique et



▲ Affiche de Mai 68.

Les événements de mai 1968 en France unissent dans un grand mouvement de protestation tant les étudiants que les ouvriers.

le Chili. **Ce vent de révolte touche aussi le Québec**, où les revendications concernent principalement la protection de la langue française et l'accèsion à l'indépendance.

Toutes ces années, l'économie reste prospère et la croissance se poursuit jusqu'en 1974, alors qu'une **crise pétrolière** vient mettre fin aux Trente Glorieuses, une période d'à peu près 30 ans de développement particulièrement dynamique. À la fin des années 1970, l'économie subit un nouveau recul et se fragilise : l'inflation provoque une montée des taux d'intérêt, ce qui a de graves conséquences dans les années ultérieures.

## L'entrée en scène des médias

Dans les années 1960 et 1970, les médias, et en particulier la télévision, deviennent omniprésents. Ils modifient la façon d'informer et de faire de la politique à un point tel qu'un intellectuel français, Guy Debord, parle désormais de « **société du spectacle** ». Le spectacle semble en effet l'emporter sur le message, et la télévision, universellement répandue, devient un média incontournable qui consacre ou détruit les réputations.

Grâce à la télévision, les spectateurs assistent en 1969 à un évènement fascinant : l'Américain Neil Armstrong marche sur la Lune. Cette première est l'aboutissement d'une **conquête de l'espace** qui a été amorcée en 1961 par le Russe Youri Gagarine, premier homme envoyé en orbite autour de la Terre. Pendant ces années, les sciences font d'importants progrès ; déjà se prépare la révolution informatique.

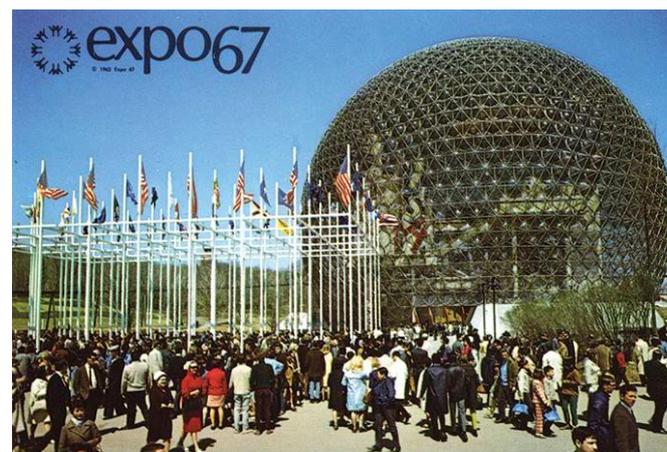
Sur le plan culturel, **les années 1960 et 1970 sont celles de toutes les expérimentations**. Les artistes se livrent à de grandes explorations formelles, enfreignent les tabous et expriment toutes les révoltes, si bien qu'un grand nombre d'entre eux considèrent par la suite qu'il n'est pas possible de pousser plus loin la transgression des règles de l'art. Ces explorations se font parfois contre certains publics qui n'arrivent pas toujours à apprécier ces excès. En même temps se développe une culture populaire et industrielle qui touche un public très large, par le cinéma et la musique pop surtout, qui créent de véritables idoles telles que Brigitte Bardot, les Beatles et les Rolling Stones, et de grands festivals, comme celui de Woodstock aux États-Unis en 1969.

## L'émancipation de la société québécoise

Au cours des années 1960, les francophones qui habitent la province de Québec se donnent un nouveau nom : les Canadiens français deviennent progressivement des Québécois. Ce changement de nom correspond à une transformation d'identité. En effet, les Québécois ont davantage confiance en eux-mêmes, ils s'émancipent du clergé et du conquérant anglais, ils s'ouvrent sur le monde et se donnent les structures d'un État moderne. Le terme « Québécois » est d'ailleurs inclusif et s'applique aussi à tous les citoyens canadiens qui vivent au Québec, peu importe leur origine. Signe remarqué de l'ouverture des Québécois : ils accueillent à deux reprises des visiteurs du monde entier, à l'occasion de deux grands évènements internationaux, l'Exposition universelle de 1967 et les Jeux olympiques de 1976.

## La Révolution tranquille

Les changements au Québec de 1960 à 1966 sont si rapides, radicaux et imprévus qu'on donne à cette période le nom de « **Révolution tranquille** ». En quelques années, les Québécois abandonnent largement la pratique religieuse. Un État fort et centralisateur met en place de nouvelles institutions gouvernementales et veille à l'intérêt collectif des



▲ Carte postale de l'Expo 67.

L'Exposition universelle de 1967 donne la chance aux Québécois d'accueillir des visiteurs de tous les pays et ainsi de s'ouvrir sur le monde.

Québécois. Le « **modèle québécois** » vient de naître. Pendant les années 1960 et 1970, le Québec se donne, par exemple :

- un système d'éducation public et gratuit;
- un système de santé public et gratuit;
- un système de subventions à la culture et aux artistes;
- la Caisse de dépôt et placement du Québec, qui permet de faire fructifier l'épargne;
- de grandes entreprises nationalisées, comme Hydro-Québec et Loto-Québec;
- la Société de l'assurance automobile.

## Un nationalisme en ébullition

De nombreux Québécois en viennent à souhaiter de vivre dans un État indépendant. Ils s'inspirent du vaste mouvement de décolonisation amorcé aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, l'aspiration à l'indépendance du Québec n'est pas partagée par tous et reste un facteur de division. Ce débat politique demeure de loin le plus important de cette période. La lutte pour l'indépendance du Québec est marquée par les événements suivants :

- En 1960 est formé le premier parti indépendantiste, le **Rassemblement pour l'indépendance nationale** (RIN), dirigé par Pierre Bourgault. Un groupe clandestin issu de ce parti, le **Front de libération du Québec** (FLQ), choisit le terrorisme comme moyen d'action pour faire avancer la cause de l'indépendance.
- En 1967, le président de la France, le général Charles de Gaulle, lance un « Vive le Québec libre ! » devant une foule qui l'acclame à Montréal. Son discours soulève de fortes réactions au Québec et au Canada.
- En 1968 est fondé le **Parti québécois**. René Lévesque, un journaliste et politicien populaire et respecté, en est vite nommé le chef. Aux élections de 1970, le parti fait élire six députés.
- En 1970, des cellules du FLQ enlèvent James Cross, un diplomate britannique, et Pierre Laporte, un ministre du gouvernement libéral de Robert Bourassa. Pierre Laporte est assassiné par ses ravisseurs. Lors de la **crise d'Octobre** qui découle de ces enlèvements, le gouvernement fédéral de Pierre Elliott Trudeau applique la **Loi sur les mesures de guerre** qui suspend temporairement les droits civils. Plusieurs centaines de personnes sont arrêtées arbitrairement.
- En 1976, le Parti québécois prend le pouvoir. Il fait adopter, en 1977, la **Charte de la langue française** (communément appelée « **loi 101** »), qui fait du français la seule langue officielle du Québec. En 1980, ce gouvernement organise un référendum sur la question nationale. Pour la première fois, l'ensemble du peuple québécois est appelé à se prononcer sur son avenir.

## L'affirmation d'une société

Pendant ces années, le Québec se transforme profondément. Les francophones s'instruisent et haussent considérablement leur niveau de vie. Une nouvelle classe d'affaires réussit à s'imposer et à créer de grandes entreprises sur le territoire du Québec. Les travailleurs se syndiquent en grand nombre et mènent plusieurs luttes pour améliorer leur condition. Le mouvement féministe, influencé par son pendant américain, s'organise et cherche à rendre plus égalitaires les rapports entre les sexes. L'apport de l'immigration à la société québécoise se fait de plus en plus important, alors que la volonté d'affirmer et de protéger la langue française se concrétise par l'adoption de la loi 101.

Pour les artistes et les intellectuels, les années 1960 et 1970 sont celles de la prise de la parole. La question de l'identité nationale reste au cœur des débats et ne semble pas se résoudre.

Néanmoins, les créateurs s'affirment dans leurs œuvres avec une forme de jubilation, celle que vit un peuple qui se découvre enfin. Tout en restant ouverts sur le monde et en demeurant à l'écoute des avant-gardes française et états-unienne, les artistes d'ici parviennent à se libérer peu à peu des influences trop directes et à créer des œuvres originales correspondant à cette identité nouvelle qui se révèle soudain.

## La littérature québécoise: les années rebelles

La littérature québécoise des années 1960 et 1970 est remarquable par sa vitalité. De nombreux auteurs s'affirment dans tous les genres littéraires, au point que certains critiques parlent d'un « âge de la parole » où les individus s'expriment librement après de longues années passées dans un climat étouffant. La question de l'identité reste prédominante: qui sont ces « Québécois » qui viennent d'apparaître? se demandent les auteurs. Comment définir ce peuple partagé entre l'Europe et l'Amérique? Comment assurer sa survie et lui donner sa pleine autonomie?

Dans tous les genres littéraires émergent de nouveaux auteurs, rapidement reconnus et appréciés, qui s'imposent comme des modèles à suivre. L'institution littéraire se développe et soutient les auteurs: des maisons d'édition voient le jour, la critique devient plus élaborée, des ouvrages universitaires sur notre littérature paraissent et des organismes de financement des arts sont mis en place.

Le succès considérable de la pièce *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay, écrite en « joul », la langue populaire des Québécois, soulève une question brûlante et nouvelle: quelle langue les auteurs d'ici doivent-ils donc employer? Les auteurs sont devant un dilemme:

- Doit-on utiliser le joul afin de mieux refléter la réalité d'ici, au risque d'être incompris à l'étranger et de voir les œuvres confinées dans les limites étroites du Québec?
- Serait-il préférable, au contraire, d'employer un français « international », plus proche de la norme, plus exportable, mais plus artificiel parce qu'en partie étranger à la réalité québécoise?

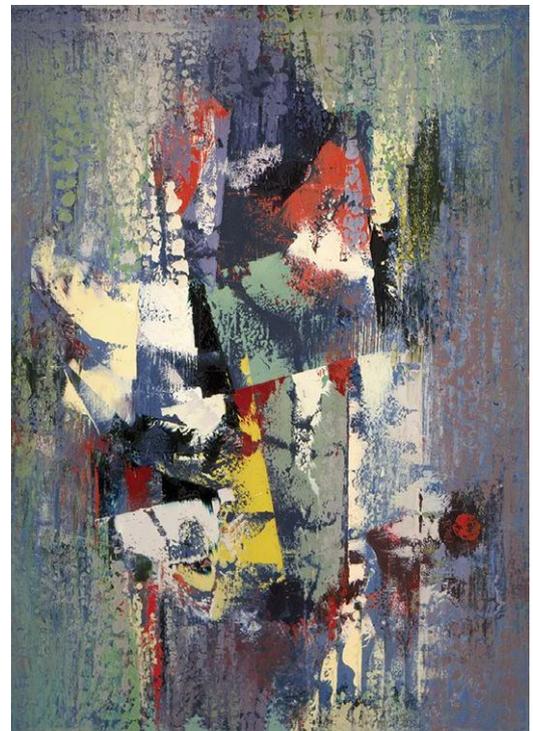
Certes, ce dilemme n'est pas facile à résoudre et les écrivains québécois s'y heurtent encore de nos jours. Le succès international de la pièce *Les belles-sœurs* a toutefois montré qu'il est possible d'avoir une portée universelle tout en étant bien solidement ancré dans une réalité locale. Ce succès demeure toutefois une exception.

La littérature québécoise des années 1960 et 1970 se caractérise par une remise en question totale tant de la forme que du contenu, et ce, dans tous les genres. La littérature d'ici intègre l'esprit rebelle du temps, comme le montrent les écrits des poètes engagés, le théâtre provocateur et les romans qui privilégient les personnages non conformistes. Les explorations formelles sont nombreuses: les auteurs ne cherchent plus à reproduire des conventions littéraires ni à suivre des courants qui ont fait leurs preuves; au contraire, ils trouvent leurs propres voix et ne craignent pas de subvertir les formes pour les adapter à leurs propos.

Chacun des genres littéraires évolue à sa façon pendant cette période.

### Le roman

Le roman devient un genre incontournable que de nombreux auteurs choisissent pour se faire connaître. Deux auteurs très différents, voire opposés, seront de véritables modèles pour les romanciers qui leur succèdent: Hubert Aquin, avec ses intrigues labyrinthiques et ses jeux de miroir, et Réjean Ducharme, avec ses narrateurs éternels adolescents, aux discours remplis de fantaisie, de calembours et de prouesses verbales. L'importance de ces deux romanciers ne doit pas faire oublier leurs contemporains, par exemple Marie-Claire Blais et ses personnages



▲ Léon Bellefleur, *Indiana*, 1964.

Tandis que les écrivains québécois recherchent une voix qui leur est propre, les peintres québécois continuent leur exploration de l'art abstrait.



## la nuit de la poésie

▲ Le 27 mars 1970 au Gesù, à Montréal, la *Nuit de la poésie* a rassemblé, dans une ambiance survoltée, les poètes québécois les plus en vue. L'évènement a été filmé par Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse, qui ont su habilement capter l'atmosphère de cette célébration de la poésie. Ce film a été produit par l'ONF.

aux mille secrets, Jacques Godbout qui sait constamment s'adapter à l'air du temps, Jacques Ferron et son humour caustique, Victor-Lévy Beaulieu avec son univers complexe et son style foisonnant.

### La poésie

Dans les années 1960, le lyrisme prend beaucoup d'importance en poésie québécoise : les poètes s'emportent dans de longs poèmes qui célèbrent la beauté du pays, mais ils dénoncent aussi l'aliénation des Québécois. Cette « **poésie du pays** » (voir l'encadré, p. 142), à la fois exaltée et politique, écrite entre autres par Gaston Miron, Jacques Brault, Michèle Lalonde et Paul Chamberland, trouve un écho dans l'œuvre de chansonniers qui deviennent rapidement très populaires, comme Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillé et Claude Gauthier. Tous ces chanteurs et poètes font vibrer la fibre nationaliste des Québécois. Vers la fin des années 1960, cependant, les poètes laissent au Parti québécois la tâche de faire l'indépendance et explorent de nouvelles avenues :

- Les **formalistes** (Nicole Brossard, Philippe Haeck), inspirés par le structuralisme français, proposent une poésie abstraite et cérébrale.
- La **poésie de la contre-culture** (Denis Vanier, Josée Yvon, Lucien Francœur) joue le jeu de la provocation, exprime librement la sexualité, décrit des expériences sensorielles et s'inspire de la culture rock anglo-saxonne.

- La **poésie féministe** (Nicole Brossard, France Théoret, Yolande Villemaire) place la femme et son émancipation au cœur de ses préoccupations.

### Le théâtre

Le théâtre met plus de temps à prendre son essor. Il faut attendre 1968 et la première de la pièce *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay pour qu'un véritable électrochoc soit donné au milieu et que les modèles qu'avaient été Gratien Gélinas et Marcel Dubé deviennent quasi désuets. À partir de ce moment, Tremblay occupe une place centrale dans le théâtre québécois : ses nombreuses pièces décrivent le milieu ouvrier de son enfance ou le milieu homosexuel et bigarré du centre-ville de Montréal, avec des procédés formels tirés de la tragédie grecque et de l'opéra. Cet audacieux amalgame est d'ailleurs l'une des principales caractéristiques de l'œuvre de cet auteur. Le théâtre québécois est alors prêt à s'ouvrir à diverses expérimentations : appel aux réactions du public par Françoise Loranger (avec *Médium saignant* en 1969) ; créations collectives du Grand Cirque ordinaire, basées sur l'improvisation et la mise en commun des idées de tous les membres de la troupe ; éblouissants délires verbaux d'Yves Sauvageau (*Wouf wouf* en 1969) et de Réjean Ducharme (*Ines Pérée et Inat Tendu* en 1976, et *HA ha !...* en 1978). Avec *La nef des sorcières* (1976), écrite par un collectif d'auteurs, et la pièce à scandale *Les fées ont soif* (1978), de Denise Boucher, la parole féministe fait une entrée remarquée sur la scène québécoise.

### L'essai

Le vif brassage d'idées caractéristique des années 1960 et 1970 stimule le développement de l'essai. Les sujets abordés sont très variés : l'éducation (*Les insolences du frère Untel* de Jean-Paul Desbiens en 1960), la critique de l'immobilisme québécois (*La ligne du risque* de Pierre Vadeboncoeur en 1963), la question du joyal (*Le joyal de Troie* de Jean-Marcel Paquette en 1973) et le féminisme (*L'Euguélienne* de Louky Bersianik en 1976). La question nationale occupe bien sûr une grande place dans les revues d'idées, et elle est au centre d'un essai percutant, *Nègres blancs d'Amérique* (1968) de Pierre Vallières.

**i+** Vérifiez vos connaissances grâce à l'activité interactive 5.1 en lien avec cette mise en contexte sociohistorique.